

SUR QUELQUES NOMS DE RIVIERES

DES PAYS DE L'OUEST

par R. RIQUET

On va examiner tout simplement le nom des principales rivières du Pays Pieton.

LA CHARENTE.

Quel fut le plus ancien nom de la Charente ?

Est-ce le Kanentelos de la Géographie de Ptolémée ou bien le Carantonus d'Ausonne (Mos. 463) ?

Kanentelos passe mal la rampe pour les raisons suivantes.

- La Charente naît à Chéronnac (Hte. -V.) un ancien Caronnacum dont le nom paraît impossible à séparer de celui de la rivière qui prend là sa source. Il n'y a aucun rapport avec Kanentelos. A dire vrai la leçon d'Ausonne aurait du conduire à un Carantonacum aboutissant à un Charentonac ou Chérantonac. Force est de supposer une contraction de Carantonacum en Caronnacum.

Afin de lever tout scrupule signalons que la passe de Charenton, à l'embouchure de la Charente, nous ramène bien au Carentonus d'Ausonne ce qui ne semble pas avoir été pris en considération jusqu'à ce jour.

- Parmi les formes anciennes postérieures à celles de Ptolémée et d'Ausonne, aucune ne rappelle Kanentelos : Karente (799), Karantonne, Karentone, Carantinus et Carentinus (892), Carantonia (951), Cherantonia (968), Quaranto, Charenta, Carranta, Charantona, Carantona, etc... Les variations de genre et de suffixe ne change rien à l'affaire. Tout gravite en effet autour de + Caranto, ou + Carant.

- On ne connaît pas d'hydronyme sur l'hypothétique thème +can imaginé par DAUZAT, DESLANDES et ROSTAING (1978) pour sauver le Kanentelos de Ptolémée. si ce dernier nom a bien existé il désignait autre chose que la Charente.

Il reste enfin la possibilité d'une erreur de graphie qui aurait transformé un Karentelu en Kanentelos. Supposition gratuite qui de toute manière n'aurait pas conduit à Charente.

Quel peut être le sens de Carantonus, latinisation évidente du gaulois Carantonno ?

La terminaison en -onno se trouve souvent en hydronymie et le célèbre glossaire d'Endlicher donne flumen pour onno. En réalité on trouve onna pour désigner des sources et de petites rivières, soit seul (One, Osne, etc...), soit en composition comme le montrent les formes anciennes: Sauconna (Saône), Matrona (Marne), Aronna (Aronde), Oudonna (Ouanne) etc... Qui plus est nombre de noms de divinités des sources se terminent en onna : Borvonna, Damona, Divonna, Matrona, Ritona, Soucon(n)a, Sirona, etc... Pas de doute, on(n)o et on(n)a sont des suffixes hydronymiques même si onno n'a pas le sens de fleuve que lui attribue le glossaire d'Endlicher.

Le sens de +carant n'a pas la même clarté.

On a le plus souvent pensé à l'hypothétique gaulois +caranto qui aurait la même racine que le latin carus : cher et qui signifierait "ami". La Charente serait alors la Rivière des Amis chantée par tant de poètes régionaux. Malheureusement Carantos n'est connu que par des anthroponymes gallo-romains assez tardifs dont le sens n'est nullement garanti.

S'appuyant principalement sur Alessio, savant collecteur de substantifs dialectaux, LEBEL (1956) puis FLUTRE (1957) ont été conduits à évoquer une vieille racine: +sqer qui se dégage de deux séries de mots.

La première, illustrée par le piémontais scaranto et son doublet caranto concerne la pierre, le gravier, le sable congloméré et le terrain stérile.

La seconde série englobe des verbes exprimant l'idée de couper. Par exemple le gr.cheiro ("je coupe", d'où sort cheiron : entaille), l'irl.scaraim ("je sépare"), le vx.ht.all. sceran (couper), etc...

Si on prend en compte cette idée de couper ou de séparer, la Charente serait alors "La Coupure" un peu comme les nombreuses Devèze, Devize, Devise généralement bien plus modestes. Dans le cas de la Charente, contrairement aux Devèze-Devize qui paraissent souvent correspondre à la frontière d'une division administrative (quartier ou paroisse), il faut éviter toute idée de frontière pour rester au niveau de la coupure topographique. Il suffit de regarder une carte des voies romaines pour comprendre que la vallée de la Charente a constitué le grand obstacle oro-hydrographique à la libre circulation entre la Loire et la Gironde.

Les rivières homonymiques, bien que peu nombreuses, indiquent une répartition assez occidentale.

- La Charentonne (affl. de la Risle Eure) : Karentone (1339).
- La Charentonne (affl. de l'Eure), pas de forme ancienne.
- Le Charentonnet (à Pélusin, Loire) : Charentona (1375).
- Le Carad irlandais qui suppose un ancien Carantos (Krahe, 1964).
- Le Carrent (affl. de l'Avon, Gloucesters.) : Carent (778-779).
- Le Carranzo, fl. côtier d'Asturie, ancien Carantos pour Krahe (1964).
- La Carantona, petit ruisseau près de Madrid.

Ce serait probablement une faute de poursuivre la comparaison avec tous les dérivés ou composés de la vieille base pré-indoeuropéenne :-+cara-caro dont A. DAUZAT fut le plus brillant démonstrateur. Caros (= "Le Rocheux") serait à l'origine du nom du Cher (Carus en 475) qui passait à Chabris (Carobriva = "Pont du Cher", pour SOYER, 1977). Mais voilà, Charenton-sur-Cher (vicaria Carintominse en 818) ne peut guère correspondre qu'à un ancien Carantomagos ou mieux Carantomagos construit autour de la base +caranto forme éventuellement adjectivale de +carant. On peut donc supposer, au moins dans certains cas, un lien entre +car et +carant. On a vu que le piémontais caranto avait le sens de sable. Faut-il alors traduire Carantomagos par "le Marché des Sablons" ou par "le Marché du Cher". Difficile de conclure malgré nos préférences pour la première solution.

LES DEUX SEVRES.

Pour nos Deux Sèvres le point de départ semble +sav-ara au point qu'on imagine difficilement une autre solution.

Le suffixe ara, un des favoris de l'hydronymie, ne pose aucun problème immédiat encore que sa signification soit des plus embrumées. Mais ce n'est qu'un suffixe. A la réflexion il peut être aussi banal que le suffixe latin -aria qui permet de passer de ripa (rive) à riparia (rivière) ou de asinus à asinarias (Asnières). ----

La légitimité d'un radical +sav(o) ou (a) repose sur l'ancien nom de la Save de Karinthie et de Croatie, l'actuelle Sava des Slovènes et des Croates, que Strabon appelle Sauos (Géogr., VII, 314) et Pline, Savus (Hist. Nat., III, 147)

On peut y joindre le Savonne, fleuve de Campanie (Savo chez Pline, III, 61). Le Sabis que César mentionne dans la guerre des Gaule pour désigner la Sambre se rattache probablement à -+sav même s'il y a erreur d'attribution de l'hydronyme à la Sambre dont l'ancien nom le plus connu n'est autre que Samara.

Plus tardivement on trouve Sava (1158) pour la Save gascone. Il y a de grande probabilité pour que sava soit à l'origine du nom de la Sève, affl. de l'Ouve (Manche) et de la Sève de l'Aisne transformée en Selle.

Quel sens donner à -+sav(o) (a).

POCGI (1910) retenait l'idée de force suggérée par le grec.

SCHMOLL (1959) continuait dans la même voie sous l'inspiration de l'armement: sage (armure), sagon (mantelet), savion (courte lance).

Pour ALESSIO (1973) -+sava aurait le sens de creux et rendrait compte du lat. sabucus = "sureau".

Mais antérieurement KRAHE (1964) avait restitué une ancienne racine indo-européenne capable de rendre compte du vx.ht.all.sou="sève" et qui se confirmait dans le scr. savah (expression du soma ou du jus d'un corps pour parler vulgairement) et dans savana-na (liqueur du soma). On peut aller plus loin en observant, quelle que soit la valeur réelle de la racine souos de KRAHE, que le lat. sapa, le rom. sava, le provo et le valdot. savo ont le sens de sève au sens fort : fluide qui fait croître, sève printanière.

Il se peut donc parfaitement que savara signifie la sèveuse ou plus simplement la juteuse.

Les hydronymes du type savara sont assez fréquents.

- La Sèvre Nantaise dont les noms successifs s'échelonnent comme suit Separa (1169), Sevriae (XIIO), Syvera (1218), Separis (1238), Scayvre (1402), Seyvre (1473).

- La Sèvre Niortaise: Seuranda et Sevranda (v. 980), Superius fl. (1025) mais aussi Severa (932), Severis (951-953), Severiacus (969), Savria (v. 1000), Savre (1082-1086), Sovra (XIIO). Suivant la manie des scribes du XIIIo et du XIVo qui ajoutèrent si souvent des -p- et des -t- parasites, on trouve ensuite Sepvre (1432) et Separa (142). Saivre apparaît en 1554.

- Le ruisseau de Sèvre dans la Seine a du porter le nom de Savara comme le village situé sur ses bords (Savara au IVo et Saeva-vara au XIa). C'est l'avis de M. ROBLIN.

- La Sora, affl. de g. de la Save, en Karinthie : Sovra au Xlo.

- La Zeyer de Basse-Autriche : Sevira en 844.

- La Soivre, petit ruisseau d'Antigny (Vendée) découle certainement d'une ancienne Savara ou Savaria.

Les formes diminutives attestent la productivité de Savara à une époque tardive ou Savara disparaît devant Sèvre.

- Le Cebron, affl. de g. du Thouet (O.-S.) : Sevron (XIIIo), Severon (1453), Cebron (Cassini).

- Le Sevreau, affl. de g. de la Sèvre Nantaise (Vendée).

- Le Sevreau, bras de la Sèvre Niortaise à Saint-Liguaire (O.-S.) passant au village de Sevreau (Sepiacum, 1260; Sepvreau, 1377; Cevrea, 1402; etc...

- Le Sevron, affl. de g. de la Vienne (Vienne).

- Le Sevrans, petit ruisseau de La Leigne, dit rivau de Servon en 1429.

Quelques toponymes méritent considération.

- Sepvret aux sources de la Sèvre Niortaise tire manifestement son nom de la rivière. Le plus ancien nom de ce village est d'ailleurs Sevres (1300).

- Sevreau à Saint-Liguair (D.-S.) se trouve dans la même cas ainsi qu'on l'a déjà vu.

- Saivre, bourgade située sur le Lambon (D.-S.) a porté le nom de Severa (1082) puis de Souivera (1180). Impossible de penser que le Lambon s'est appelé autrefois Savara car il s'agit d'un affluent de la toute proche Sèvre. En dépit des apparences Savara n'est donc pas uniquement hydronymique.

- Sèvre, à Saint-Rémy (Vienne) qui était Cevre en 1494 et Sepvre en 1565 ne paraît pas non plus se rattacher à l'hydronymie.

- Sepvret, hameau de Périgné semble dans le même cas mais il faut se méfier de nos ignorances.

- Certains ont pensé (LEMOINE, 1975) que Saverdun (Sabardu, 1037), le pays de Sabarthès (Ariège) et le château de Sabarda (Fenouilledès, P.-O.) puisaient leur nom dans un dérivé ou composé de savara. En l'absence de formes anciennes ou plus explicites et en raison des difficultés phonétiques il vaut mieux rester circonspect sans toutefois éliminer le lien supposé par LEMOINE.

- Enfin en Ligurie, GOGGI (1967) a signalé la fréquence des formations à partir de +sav : Sabatia, Savona, Savignone, Monte Savo, Savallo, Savere, Savigliano, etc... Mais il n'a pas fourni de formes anciennes et il n'a pas argumenté ses listes même à l'aide de simples comparaisons. On le regrettera d'autant plus que la Ligurie conserve une étonnante richesse de reliques onomastiques.

Il reste à examiner quelques problèmes particuliers.

- Le Val Savarenche (Aoste, Italie) sur la Doire de Nivolet s'est appelé jadis Savarinca. Or sur son cours inférieur la Doire de Nivolet porte encore aujourd'hui le nom de Savara. Une Sèvre de plus. Mais dans le cas présent il y a un contexte. En effet tout se passe comme si Doire (du gaulois Duria) était un nom général assez tardif. En Piémont, les Doires abondent et d'autre part le plus vieux nom de la vallée de Nivolet ne dérive pas de Duria mais de Savara certainement plus ancien. En outre le suffixe -inca semble avoir ici le sens de pays ou de vallée.

- La Séveresse, affl. du Drac (H.-Alpes) dénommée Severesca en 1158 provient d'une antique Savarasca dont le suffixe "ligure" atteste l'ancienneté. Notons en passant qu'en dépit de leur suffixation originale les Ligures ont possédé de nombreux radicaux d'allure celtique ce qui permet à certains dont nous sommes de les considérer comme un vieux ban de celtes anciens pourvu de quelques affinités germaniques et probablement infiltré vers le Bronze moyen et final. Savara daterait de cette époque.

- Il est possible que la Severn anglaise soit une ancienne +Sav-ar-enna ce qui supposerait éventuellement que le suffixe -ar(a) a précédé le suffixe -enna conformément aux vues de la plupart des onomasticiens. Mais il n'y a d'autre élément de preuve qu'une certaine homonymie, d'autant plus dangereuse qu'elle est plus séduisante. Pour les Romains on écrivait Sabrina. S'il y a parenté elle n'est pas directe.

- Illustrons enfin les déconcertantes confusions des hypothèses généalogiques si courantes en onomastique, à propos de la Savoureuse, petite rivière du territoire de Belfort. Le nom peut parfaitement dériver de Savara (Savarasca, Savarusca, etc...). Toutefois, R. SCHMITTEIN (1959) pense à une traduction cacophonique du patois Sevruse dérivé du latin superior. Voilà une nouvelle filière bien négligée et qu'il faudrait revoir en particulier pour des toponymes comme Sévrouse (Chauvigny, Vienne).

LA VIENNE.

Le plus déconcertant des fleuves de l'Ouest, la Vienne, pose aussi de nombreuses questions moins angoissantes certes que ses variations de débit.

Le plus ancien nom de la Vienne se trouve chez Fortunat : Vigenna (638) à la condition toutefois d'enjamber la Vingenna de Grégoire de TOURS considérée généralement comme fautive. Or le choix paraît arbitraire car on trouve non seulement Vingenna mais aussi Vincenna (Geste reg. franc.), Vinzanna (901) et Vinzenna (904). Certes Vienna se rencontre dès 800, suivie de Vicenna (Raven.), Vyenne (1309), Vienne (1309), Vigenne (1410). si par la suite on remonte plus facilement à Vigenna qu'à Vingenna, il n'en demeure pas moins qu'au niveau des formes les plus anciennes il y a concurrence de deux types.

Comment choisir ?

La Vingeanne, affl. de la Saône, s'est appelée Vincenne (613) puis Vincenna (902) ce qui rappelle la Vingenna de Grégoire de TOURS.

Mais il y a trois Vienne, une affl. de la Seine à Troye, Aube (Vienne, 1302), une affl. de la Sâne en S. Marit. (Vienne, 1502) et une affl. de l'Eaulne, toujours en S. Marit. (Vienne, 1509) qui ne remontent sans doute pas à Vingenna à moins de distorsion paronymique.

Les noms de lieux n'apportent pas davantage d'éclairage car derrière Vienne (Autriche) on trouve Vindobonna, Vienne de la Drôme continue la Vienna de Jules César, Vienne-la-Ville et Vienne-le-Château, dans la Marne, remontent à Viasna (1062 : Viasne et 1074 : Viasna) c'est-à-dire à vicus sur Axona (Aisne). Seul, le bourg corrézien de Vegennes suppose correctement un ancien Vigenna comme le supposent DAUZAT et ROSTAING (1963).

C'est pire du côté des héritiers potentiels de Vingenna. Pour Vincennes on trouve bien Vincenna à côte de Vicenna (1158) mais antérieurement on lit Vulcena (1134) et surtout Vilcena (847) qui représente sinon la forme originelle du moins la plus ancienne. Rien d'autre.

Tout compte fait on donnera la préférence à Vigenna par ce que Vingenne aurait conduit plutôt à Vingenne qu'à Vienne et surtout par ce que le radical +ving se manifeste par trop rarement en hydronymie européenne. Faute de mieux il faut se contenter de ces mauvaises raisons.

Pour ce qui a trait à la signification il convient de couper Vigenna en vig-enna, dissection tout à fait légitime étant donné la fréquence du suffixe gaulois enna.

Reste le radical +vig. pas plus clair que tous les précédents.

On a pensé tout d'abord à rapprocher +vig de +veg radical indo-européen restitué par CARNOY et qui aurait le sens de humide. P. LEBEL (1956) s'écarte assez peu en soulignant que le thème germanique et gallo-germanique +wi aurait fourni un dérivé wi-ja dont la descendance est parfaitement assurée en moy.b.all. (vy : marais ou étang) et en b.sax. (vie: endroit mouillé et vieh : marécage). Si la Vienne comme tant d'autre rivière baigne des prairies marécageuses il ne viendrait à l'idée de personne d'y voir un caractère assez spécifique pour justifier un nom propre marécageux.

DAUZAT, DESLANDES et ROSTAING, dans leur dictionnaire (1978), suggèrent que +vig pourrait bien être un radical parent de celui qu'on trouve dans le latin vigere ("être en pleine vigueur"). Ce radical italo-celtique (?) serait prélatin comme le prouve la suffixation gauloise en enna. Dans cette éventualité sémantique Vigenna pourrait signifier La Vigoureuse ce qui convient assez à la Vienne dont le régime se trouve soumis à de brutales variations.

Quoi qu'il en soit du sens de +vig on connaît trois autres Vienne comme on l'a déjà vu dont deux en Seine Maritime et une dans l'Aube. Ces modestes ruisseaux n'évoquent point la vigueur.

Il en est de même pour les dérivés en vig-ara qui désignent des cours d'eau modestes.

La Vière, affl. du Chée (Marne), Vigera en 878 qui possède un homonyme dans l'Aube mais sans forme ancienne.

La Voire, affl. de l'Aube (Hte Marne), Vigera en 673 qui possède un homonyme dans la Drôme (affl. de la Gimone).

CONCLUSIONS.

Puisque Caranto se rencontre de l'Autriche à l'Espagne et que l'Espagne fut celtisée à la jonction des derniers champs d'urnes et du Hallstattien, l'antiquité de l'hydronyme ne fait pas de doute.

Les suffixations alpestres ou "ligures" de Savara nous font remonter à un niveau protoceltique certainement plus ancien encore car toute la suffixation ligure a des relents germaniques prouvant un très ancien contact.

On ne peut malheureusement approfondir ici ce problème.

Vigenna, certainement gaulois, paraît plus tardif et en tous cas plus étroitement localisé.

R. RIQUET

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE.

Alessio G. Il nome del diurne Savuto e una nuova base..• Italia antichissima, N.S., XI, 1937, pp. 53-59.

CARNOY A. Dictionnaire étymologique du proto-indoeuropéen. LOUVAIN, 1955.

DAUZAT A. La toponymie française. Paris, 1939.

DAUZAT A. et ROSTAING Ch. Dictionnaire des noms de lieux de France, Paris, 1964.

DAUZAT A., DESLANDES G. et ROSTAING Ch. Dictionnaire étymologique des noms de rivières et de montagnes en France. Paris, 1978. Ignore malheureusement l'énorme travail de P. LEBEL.

GOGGI C. Toponomastica ligure de l'antica e della nuova Liguria. Gène, 1962.

FLUTRE L.F. Recherches sur les éléments prégaulois dans la toponymie de la Lozère. Paris, 1957.

KRAHE H. Unsere Alttesten Flussnamen. Wiesbaden, 1964.

LEBEL P. Principes et méthodes d'hydronymie française. Paris, 1956 (capital).

LEMOINE J. Toponymie du Languedoc et de la Gascogne. Paris, 1975.

POGGI G. et SCHMOLL cités par GOGGI

ROBLIN M. Le terroir de Paris aux époques gallo-romaines et franques. Paris, 1971.

STOKES H.G. English place-names. Londres et New-York, 1948.